



ARSI

**Texte introductif au workshop
du 26 novembre 2016.**

Enseignants, élèves et rapports aux savoirs

Dès les années 1960, la notion de rapport au savoir s'est répandue dans les milieux de l'éducation et de la formation à travers les théories de la Sociologie Critique et celles de la Psychanalyse, suivies très peu de temps après par celles des Sciences de l'Éducation et celles de la Didactique des Disciplines. Ces nouvelles postures scientifiques ont aidé les praticiens à avoir un regard plus positif, moins déterministe, sur les apprenants. Désormais, les changements de paradigmes sociétaux contraignent à modifier, de la maternelle à l'université, les savoirs institutionnels, les relations

éducatives, pédagogiques et didactiques. Dans cette société hyper-moderne, les enseignants et les formateurs ont l'obligation de repenser la transmission des savoirs et l'acte d'apprendre. Face à ces impératifs, chercheurs et praticiens s'interrogent sur les nouveaux savoirs institués, leur violence, leur pertinence. Ces bouleversements ont une incidence dans la relation au savoir. Si les savoirs enseignés prennent des formes différentes, les élèves, avec les nouvelles technologies, ont également un autre rapport à l'école, un autre rapport au savoir, un autre rapport au monde. Le décalage entre eux et l'École s'accroît. Ils sont nombreux à refuser la violence symbolique scolaire. Entrer dans de nouvelles formes de rapport au savoir révèle des angoisses psychiques, par peur des modifications individuelles identitaires.

"Rechercher le savoir, c'est s'installer dans un certain type de rapport au monde : mais il en est d'autres. Aussi la définition de l'homme comme sujet se heurte-t-elle à la pluralité des rapports avec le monde." (Charlot, 1997 p68). Dans cette phrase, le sociologue Bernard Charlot résume bien les difficultés de l'enseignant et du formateur pour inciter un apprenant à entrer dans un processus de rapport au savoir dans la mesure où sa connaissance s'arc-boute sur des croyances familiales, culturelles, sociétales. D'où la question : comment opérationnaliser le concept de rapport au savoir ? Très vite, les didacticiens se sont appropriés le concept. Ils pointent une difficulté majeure, celle du décentrement de l'individu, qui aboutit à des ruptures identitaires. Ces modifications posent des problèmes à la fois aux apprenants et aux

enseignants et/ou formateurs, car elles creusent l'écart entre le savoir à enseigner et le savoir de l'apprenant.

Ces ruptures à la fois identitaires et épistémologiques obligent les enseignants via la didactique des disciplines à comprendre la manière dont un individu entre dans un processus de rapport au savoir pour l'aider à aller vers d'autres possibles. Pourtant, faire entrer un apprenant "jeune" ou adulte dans une discipline induit un certain assujettissement qui occasionne des résistances ou des refus, si le formé ne dépasse pas le stade du conflit sociocognitif. Pour que l'individu entre dans un processus du rapport au savoir, il faut que les stimuli et les mobiles donnés par les enseignants prennent un sens pour l'apprenant ou le formé pour déclencher une activité cognitive intrinsèque.

Toutefois, il n'est pas aisé pour l'élève, l'étudiant ou le formé de saisir l'interaction qui existe entre l'environnement, l'enseignant, le savoir et lui. Il paraît encore plus difficile pour un apprenant de maîtriser les interrelations entre les savoirs.

L'entrée dans de nouvelles conceptions du monde imposées par l'École, la Formation et l'Environnement peut prendre la forme d'une enculturation inacceptable pour l'apprenant et provoquer des blocages (l'échec, la violence...). En effet, le savoir ne peut demeurer ni au stade de "l'effectuation de la tâche" ni à celui de la décontextualisation, il doit être "approprié."

Par conséquent le rapport au savoir ne se réduit pas à une avalisation pure et simple des connaissances, il aboutit à une appropriation et à une transformation de connaissances. Il se "construit par l'identification et la désidentification à

l'autre" (Charlot, 2003.). Le problème de l'enseignant et du formateur se situe au stade de cette "désidentification"; le rapport au savoir s'imbrique dans l'histoire collective et individuelle. D'où la difficulté d'aller au delà des croyances familiales, culturelles.

La définition du rapport au savoir s'avère complexe, elle est liée aux interactions, aux interrelations, aux méthodes pédagogiques, à l'enseignement et aux habitus disciplinaires. Entrer dans un rapport au savoir n'est pas seulement aller vers le désir d'apprendre mais il peut être aussi un objet d'assujettissement auquel refusent de se plier les apprenants pour des raisons identitaires, cognitives, personnelles et sociales. Ces rejets et/ou ces obstacles ne peuvent être surmontés que si les chercheurs et les praticiens les repèrent.

Catherine Nafti Malherbe, maitre de conférences, UCO.

